

Pokao

Elle semblait
sourire...

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Pokao

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet Ebook.

I

Ils l'ont trouvée parmi les lotus.

Le chignon dénoué. Les cheveux libres.
Une bottine blanche au pied droit

Flottant sur l'eau comme un rêve.

Elle semblait sourire.

II

I

Pieds nus sur la route marche un homme au buste droit.

Dans sa besace sautille une alène de cordonnier.

Il fait lourd. Le goudron brûle.

Pour rafraîchir ses jambes, l'inconnu gagne la berme aux longues herbes qui lui chatouille les cuisses. De temps en temps, ses pas dérangent un bourdon.

Posée sur le chemin, une plume de pluvier.

Le voyageur l'attrape, en rebrousse le duvet, la glisse à son oreille.

De gros nuages cernent l'horizon. Les collines grésillent. Au fond du chaudron, l'air s'électrise. On entend s'affairer les marmitons. Le ciel mitonne un orage gourmand.

Une langue brûlante avale les couleurs, aspire le matin clair.

Les prés s'obscurcissent.

Paysage d'encre.

Alors l'homme s'arrête. Au creux d'un cerisier fait escale.

La fatigue lui ferme les yeux.

Le chaudron de l'orage tambourine.

Sur le ciel noir, la silhouette du sakura.¹

Soudain, le vent saisit l'arbuste à l'aisselle, gonfle sa chevelure, la fouette, l'étreint et

puis s'envole. Quelques secondes
d'éblouissement figent les paupières.

Lorsqu'il les rouvre, l'inconnu n'en croit
pas ses yeux : des pétales blancs le
recouvrent de part en part.

L'écriture des fleurs...

¹ sakura : cerisier en fleurs.

*Dans le fossé
L'affolement
D'un crapaud*

Passé l'orage, l'homme aux pieds nus reprend sa route. La pluie a levé des épices tièdes, curcuma, safran. Le goudron fume. Soleil voilé.

Le chemin persillé d'ornières reflète des nuages moirés que le vent dresse à l'horizon. La cuisine du ciel s'éloigne vers d'autres féeries.

Sur la haie, l'étincelle d'une toile.

Chemins de zigzag
Sur la mousse
Une fourmi rouge

La route serpente, accroche un bosquet. A gauche, un rai de soleil enlumine l'allée cavalière. Comment résister à l'invite ?

Besace à l'épaule, l'homme franchit un fossé, se frotte aux fougères. Puis s'immobilise.

Une poche de silence aspire tout désir.

Fragile échappée d'où s'exhale la porosité du monde, évanescence comme la balsamine des bois dont les capsules éclatent au premier toucher.

Un bousier bleu nuit tourne sa sphère.
Le silence alenti gobe chaque pensée.

Le voyageur s'y dissout ; tressaille avec les
herbes effleurées par la brise.

Lentement cueillir l'instant...

L'inconnu s'ébroue puis gagne la forêt.
Un halo de pollens dégringolant des frênes
le bouscule et s'échappe.

L'homme n'a pas de gourde. La pépie le
saisit, une soif à étancher les fondrières.

Mon royaume pour un ruisseau

Un rond de clairière lui fait signe. Au
centre, le grand chêne qui bruisse respire le
tan.

Soudain les ramures se mettent à chanter.

Une chanson glorieuse, qui célèbre le
frémis des peupliers, le ballet des martinets,
et, tout en bas, minuscule sur l'argile, le
piétinement d'un loir.

Un volatile musicien ?

De trille en trille, de turlure en turlure, le
voyageur oublie sa soif.

Et puis, soudain...

Le chêne en sursaut :

Un oiseau doré

S'envole en claquant.

Doit-on préférer

Au crapaud

La libellule ?

Dans le ciel, l'oiseau fait sept tours ; puis il descend à tire d'aile et vient se poser devant l'inconnu.

– Félicitations, mon ami. Tu as retrouvé ma plume.

– Qui es-tu ?

– On m'appelle pluvier doré. Je vis dans les Alpes ou près du Jourdain. Et toi ?

– Un voyageur de passage. J'ai suivi la route bleue, et me voici.

– C'est le ciel qui t'envoie... Veux-tu me servir, voyageur de passage ?

– Bien sûr. Que dois-je faire ?

– Rien d'extraordinaire... simplement rendre ce qui m'appartient.

A ces mots l'inconnu rougit. Tâte son oreille, saisit la plume par le bec.

L'oiseau s'approche d'un air fâché :

– Qu'as-tu fait ? Le duvet est rebroussé, le bec mâchuré.

– Pardonne-moi, pluvier, j'ai agi machinalement.

– C'est bien le problème. Crois-tu la plume moins respectable qu'un ciel d'avril ?

– ...

– Qui protège l'ornière boueuse ?

– Euh...

– Et le crapaud ?

– ...

L'homme baisse la tête. L'eau de ses yeux prend des reflets d'ardoise.

– N'en parlons plus. Aide-moi plutôt à me replumer.

Le pluvier tend son aile, désigne une ombre minuscule au septième rang.

– Pique ici.